

Extrait de *Ne t'enfuis plus*

[...] Simon fixait des yeux la mendicante qui massacrait l'héritage de John Lennon. Les cheveux emmêlés, les joues creuses, elle était maigre comme un clou, sale, en haillons, cassée, perdue, sans toit ni loi.

C'était aussi sa fille Paige.

Simon ne l'avait pas revue depuis six mois... depuis qu'elle avait commis l'impardonnable.

Pour Ingrid, ç'avait été le coup de grâce.

— Laisse-la, maintenant, lui avait-elle dit après que Paige se fut volatilisée dans la nature.

— C'est-à-dire ?

Ce à quoi Ingrid, mère exemplaire, pédiatre ayant voué sa vie à soigner des enfants en difficulté, avait répondu :

— Je ne veux plus la voir ici.

— Tu n'es pas sérieuse ?

— Simon, je suis tout ce qu'il y a de plus sérieuse.

Pendant des mois, à l'insu d'Ingrid, il avait cherché Paige. Certaines de ses tentatives avaient été méthodiques, comme lorsqu'il avait engagé un détective privé. Mais la plupart du temps, il avait tâtonné dans le noir, sillonnant les quartiers malfamés pour montrer sa photo à des drogués et autres personnages peu recommandables.

Sans résultat.

[...] Quelque part, sans même qu'il ose se l'avouer, Simon aurait voulu abandonner ses recherches. La vie était, sinon meilleure, du moins plus facile depuis que Paige était partie. Sam, qui avait terminé le lycée au printemps, mentionnait rarement sa grande sœur. Il avait été absorbé par son diplôme, ses copains, les fêtes, et, aujourd'hui, son unique obsession était son entrée en première année à Amherst College. Anya... eh bien, Simon ne savait pas trop ce qu'elle pensait.

Elle ne lui parlait pas de Paige ni de grand-chose d'autre. Ses réponses à ses tentatives de conversation se limitaient généralement à un ou deux mots, voire une syllabe. Genre « ça va », « ouais » ou « OK ».

Mais un jour, Simon fut mis sur une drôle de piste.

Son voisin du dessus, un ophtalmologue nommé Charlie Crowley, prit l'ascenseur avec lui un matin. C'était il y a environ trois semaines. Après avoir échangé les politesses d'usage, Charlie, les yeux rivés sur la porte de l'ascenseur tandis que défilaient les étages, timidement et à regret, informa Simon qu'il « pensait » avoir vu Paige.

Simon, qui, lui aussi, comptait les étages, demanda aussi nonchalamment que possible s'il pouvait lui en dire plus.

— Je crois... euh, que je l'ai vue dans le parc.

— Quoi, en train de se balader ?

— Pas vraiment.

Ils avaient atteint le rez-de-chaussée. Les portes s'ouvrirent. Charlie prit une grande inspiration.

— Paige... jouait de la guitare à Strawberry Fields.

Il dut remarquer l'air ahuri de Simon.

— Elle... Elle faisait la manche.

Le cœur de Simon s'arrêta de battre.

— La manche ? Comme une...

— J'allais lui donner de l'argent, mais...

Simon hocha la tête pour l'encourager à poursuivre.

— ... mais Paige était tellement à la ramasse qu'elle ne m'a même pas reconnu. Je craignais qu'elle ne se serve de l'argent pour...

Il n'eut pas besoin d'achever sa phrase.

— Je suis désolé, Simon. Sincèrement.

Et voilà.

Simon avait hésité à en parler à Ingrid, mais il n'avait pas envie d'alimenter ce conflit-là. Du coup, il s'était mis à fréquenter Strawberry Fields dans ses moments libres.

Sans aucun signe de Paige.

[...] Simon avait répété toutes sortes de répliques dans sa tête. Il avait déjà appelé la clinique Solemani pour réserver une chambre au nom de Paige. Tel était son plan : promettre tout et n'importe quoi, cajoler, supplier, employer tous les moyens possibles et imaginables pour qu'elle accepte de le suivre.

[...] Paige se dirigea vers l'allée transversale, traînant les pieds façon zombie. Simon la suivit.

Et si elle refusait de venir avec lui ? C'était plus que vraisemblable. Il avait déjà essayé de l'aider dans le passé, et cela lui était retombé dessus. Il ne pouvait pas la forcer. Il avait même tenté, par l'intermédiaire de Robert, son beau-frère, d'obtenir une décision de justice pour la placer dans un centre fermé. Cela n'avait pas marché non plus.

Simon était juste derrière elle maintenant. Les bretelles de sa vieille robe d'été lui tombaient des épaules. Elle avait des taches brunes dans le dos – soleil ? maladie ?

maltraitance ? —, maculant une peau jadis satinée.

— Paige ?

Elle ne se retourna pas, n'hésita même pas une seconde, et l'espace d'un instant, Simon se prit à rêver qu'il s'était trompé, que Charlie Crowley s'était trompé, que ce sac d'os dépenaillé à l'odeur fétide et à la voix cassée n'était pas sa première-née, sa Paige, qui avait joué Hodel dans *Un violon sur le toit* monté par l'école Abernathy, l'adolescente qui sentait la pêche et la jeunesse et avait bouleversé le public par son interprétation solo de « Loin du foyer que j'aime ». Simon n'avait jamais réussi à tenir jusqu'au bout des cinq représentations sans avoir les larmes aux yeux, manquant éclater en sanglots chaque fois que Paige-Hodel se tournait vers Tevye en disant : « Papa, Dieu seul sait quand nous nous reverrons. » Ce à quoi son père répondait : « Alors laissons cela entre Ses mains. »

Il s'éclaircit la voix et pressa le pas.

— Paige ?

Elle ralentit, mais ne se retourna pas. Simon tendit une main tremblante vers son épaule, une épaule décharnée recouverte d'une peau fine comme du papier.

— Paige ?

Elle s'arrêta.

— Paige, c'est papa.

Il entendit sa propre voix brisée, implorante.

Elle continuait à lui tourner le dos.

— Paige, s'il te plaît...

Tout à coup, elle se mit à courir.

Simon se trouva pris au dépourvu. Paige avait trois pas d'avance sur lui lorsqu'il finit par réagir. Il était en bonne forme physique : il y avait une salle de fitness à côté du bureau, et à la suite du stress que lui avait causé la perte de sa fille – c'est ainsi qu'il le voyait, il l'avait perdue –, il s'était lancé dans le cardio-boxing durant ses pauses déjeuner.

Il la rattrapa donc sans difficulté et la saisit par son bras maigre comme une allumette : il aurait pu facilement refermer le pouce et l'index autour du frêle biceps. Il la tira en

arrière, un peu fort peut-être, mais tout cela n'était qu'une action réflexe.

Paige avait pris la fuite, et il avait fait ce qu'il fallait pour l'intercepter.

— Aïe ! cria-t-elle. Lâche-moi !

Il y avait une foule de gens alentour ; certains avaient même dû se retourner en l'entendant crier. Simon s'en moquait. Cela signifiait simplement qu'il fallait faire vite. Avant qu'un bon Samaritain n'intervienne pour « porter secours » à Paige.

— Chérie, c'est papa. Viens avec moi, OK ?

Il la fit pivoter face à lui, mais elle cacha ses yeux dans le creux de son bras, comme s'il lui avait braqué une lumière trop vive au visage.

— Paige ? Paige, s'il te plaît, regarde-moi.

Son corps se raidit, puis se détendit d'un coup. Elle baissa le bras et, lentement, leva les yeux sur lui. À nouveau, il sentit l'espoir renaître. Ses yeux étaient certes enfoncés et jaunes là où ils auraient dû être blancs, mais,

pour la première fois, Simon crut y entrevoir comme une étincelle de vie.

Pour la première fois, il revit, fugace, la petite fille qu'il avait connue jadis.

Lorsque Paige parla, il entendit enfin l'écho de son enfant :

— Papa ?

Il hocha la tête. Les mots venaient difficilement.

— Je suis là pour t'aider, Paige.

Elle se mit à pleurer.

— Je suis vraiment désolée.

— Ça va, dit-il. Ça va aller.

Il tendit les bras pour emmener sa fille, la mettre en sécurité, quand une voix fendit l'air telle la faux de la Camarde :

— C'est quoi, ce bordel ?

Le cœur de Simon manqua un battement. Il tourna la tête.

Aaron.

Au son de sa voix, Paige s'écarta de lui. Simon tenta de la retenir, mais elle se dégagea, l'étui à guitare cognant contre sa cuisse.

— Paige...

L'éclair de lucidité qu'il avait surpris dans son regard s'était déjà évanoui.

— Laisse-moi tranquille ! cria-t-elle.

— Paige, s'il te plaît...

Elle recula. Simon voulut l'empoigner par le bras, comme un homme tombant d'une falaise et tentant de se raccrocher à une branche, mais Paige poussa un hurlement strident.

On commençait à se retourner sur eux.

Simon ne désarma pas.

— S'il te plaît, écoute-moi...

C'est là qu'Aaron vint se placer entre eux.

Les deux hommes se mesurèrent du regard. Paige se blottit derrière Aaron, qui avait l'air défoncé. Il portait une veste en jean par-dessus un T-shirt blanc sale – le comble du chic de l'héroïnomane, moins le chic –, de nombreuses chaînes autour du cou, une barbe naissante qui se voulait cool sans y parvenir et des chaussures de chantier, le summum pour quelqu'un qui n'avait pas la moindre idée du sens du mot « travail ».

— C'est bon, Paige, fit Aaron, découvrant ses dents dans un sourire sans quitter Simon des yeux. Tu peux y aller, poupée.

Simon secoua la tête.

— Non, ne pars pas...

Mais Paige, se servant presque du dos d'Aaron comme d'un levier, détala dans l'allée.

— Paige ! cria Simon. Attends ! S'il te plaît, juste une...

Elle était en train de s'éloigner. Simon fit un pas de côté, mais Aaron lui bloqua le passage.

— Paige est une adulte, déclara-t-il. Vous n'avez aucun droit...

Simon serra le poing et le lui expédia au visage.

Il sentit le nez céder sous ses jointures, entendit un craquement comme quand un godillot écrase un nid d'oiseau. Le sang jaillit.

Aaron s'écroula.

C'est là que les deux touristes finlandaises se mirent à hurler.

Mais Simon n'avait d'yeux que pour Paige. Elle bifurqua à gauche, quitta l'allée et s'enfonça sous les arbres.

— Paige, attends !

Il contourna l'homme à terre pour s'élan- cer à sa poursuite, mais Aaron l'agrippa par la jambe. Simon tenta de se libérer, mais des gens affluaient déjà – bien intentionnés quoique déconcertés –, et ils étaient nom- breux. Certains filmaient la scène avec leurs fichus portables.

Ils criaient, le sommant de ne pas bouger.

Simon se dégagea d'un coup de pied, tré- bucha et, ayant fini par retrouver l'usage de ses jambes, s'élança dans l'allée que Paige avait empruntée quelques instants plus tôt.

Mais il était déjà trop tard. La foule était à ses trousses.

Quelqu'un essaya de le ceinturer à la hau- teur de la poitrine. Il lui envoya un coup de coude. Son attaquant ahana et desserra son emprise. Quelqu'un d'autre le saisit par la taille. Simon dénoua ses bras comme si

c'était une ceinture. Il ne pensait qu'à courir après sa fille, tel un joueur de foot franchissant la ligne de défense pour foncer vers la cage de but.

Sauf qu'il ne faisait pas le poids.

— Ma fille ! hurla-t-il. S'il vous plaît... arrêtez-la...

Personne ne l'entendit au milieu du vacarme ou peut-être que, simplement, ils n'écoutaient pas le forcené qui devait être neutralisé au plus vite.

Un touriste bondit sur lui. Puis un autre.

Avant de tomber, Simon aperçut sa fille tout au bout de l'allée. Il s'effondra lourdement. Et, comme il tentait de se relever, les coups se mirent à pleuvoir. Sans relâche. Au final, il eut trois côtes cassées et deux doigts fracturés. Plus une commotion cérébrale et vingt-trois points de suture au total.

Mais il ne sentait rien, sinon une déchirure au cœur.

Un corps atterrit sur lui. Ça braillait, ça hurlait de partout. Puis la police arriva, on le

plaqua au sol, à plat ventre, un genou dans le dos, pour lui passer les menottes. Se contorsionnant, il vit Paige qui observait la scène derrière un arbre.

— Paige !

Mais elle disparut, et Simon comprit qu'il avait échoué une fois de plus.